

Le retable de la chapelle du Musée dauphinois (ancien couvent Sainte Marie d'en Haut)  
GRENOBLE.



**Thématique Histoire des Arts :**

\_collège : " arts, mythes et religions " (l'œuvre d'art et le sacré)  
rappel des textes officiels (BO n° 32 du 28 août 2008) : *cette thématique permet d'aborder les rapports entre art et sacré, art et religion, art et spiritualité, art et mythe.*

\_lycée : " arts et sacré " (l'art et les grands récits, l'art et le divin)  
rappel des textes officiels (BO n° 32 du 28 août 2008) : *cette thématique invite à interroger les œuvres d'art dans leur relation au sacré, aux croyances, à la spiritualité.*

**disciplines concernées :** histoire, arts plastiques

**niveaux :** 5ème et seconde

**capacités demandées aux élèves :** observer, décrire

**notions-clé :** sacré, divin, art baroque, symbole

**présentation : \_nature, date et auteur de l'œuvre :**

ensemble sculpté et peint par Nicolas Chapuis en 1662 ; Nicolas Chapuis est un peintre, doreur et sculpteur vosgien. L'œuvre est située dans la chapelle du couvent de Sainte Marie d'en Haut (actuel Musée dauphinois) . Propriété du département de l'Isère.

\_ **contexte historique :**

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, la Contre Réforme est en plein essor. Il s'agit d'une riposte décidée par l'Eglise catholique contre l'expansion de la réforme protestante, et initiée par le concile de Trente (1545-1563). A cette occasion, l'Eglise réaffirme l'importance des sacrements, notamment l'eucharistie au cours de laquelle le pain et le vin deviennent le corps et le sang du Christ ; sont aussi réaffirmés : l'existence du purgatoire, la nécessité du culte des saints, de la Vierge et des images. Le clergé, qui doit se réformer également, est chargé de diffuser les grands éléments du dogme, et les églises sont les écrans imagés du message catholique. L'art acquiert dans ce contexte une importance capitale : il doit montrer la puissance et la gloire de Dieu, éblouir et impressionner les fidèles, leur rappeler que la Vierge et les saints sont leurs intercesseurs auprès du Créateur.

#### **\_contexte de la réalisation de l'œuvre :**

La contre Réforme s'accompagne de la construction de nombreux établissements conventuels dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, dix-huit pour la seule ville de Grenoble, dont celui de Sainte Marie d'en Haut, ouvert en 1621. Ce couvent de la Visitation est le quatrième d'un ordre de moniales contemplatives créé par l'évêque de Genève (patrie de Calvin), François de Sales, en 1610. En 1618, celui-ci, de passage à Grenoble, avait en effet déploré que la ville comptât « autant d'hérétiques de la secte de Calvin que de catholiques ». La chapelle du couvent n'est décorée qu'en 1662, à l'occasion de la béatification de François de Sales, mort en 1622. Les murs sont alors entièrement couverts de peintures réalisées par Toussaint Largeot, suivant le programme iconographique imaginé par le jésuite François Ménestrier, tandis qu'un retable sculpté prend place au fond ; l'autel placé devant le retable n'est réalisé qu'en 1747.

#### **\_analyse de l'œuvre : composition, couleurs, techniques...**

Le retable\*, construit comme un arc de triomphe à la gloire du saint fondateur et de la Visitation\* comprend 3 parties : un **panneau central** représentant la **Visitation**, surmonté d'un **tympan\*** avec **Dieu** le père et **deux panneaux latéraux**, symétriques, avec des niches abritant les statues en bois polychrome de **Saint François de Sales** (à gauche) et **Saint Augustin** (à droite), qui ne sont pas d'origine.

saint François : saint patron du couvent, avec une robe d'évêque et la mitre, faisant le signe de la prédication de la main droite.

saint Augustin, qui a inspiré la règle du couvent, n'a pas ses attributs (le cœur) et ressemble beaucoup à saint François.

la Visitation est en bois doré polychrome, sculpté en haut relief ; la **Vierge Marie** à gauche, et **Elisabeth** à droite, reconnaissable à son voile bleu ; elles s'élançant l'une vers l'autre et s'apprêtent à s'embrasser ; Marie est venue s'assurer de la grossesse miraculeuse d'Elisabeth. Les gestes, la position d'Elisabeth donnent un caractère émotionnel à la scène. En arrière-plan, un **décor d'architecture grecque** à droite pour la maison d'Elisabeth, et **un arbre** à gauche (peut-être l'arbre de Jessé\*, un rappel de la filiation de Marie avec David)

le tympan avec Dieu le père : Dieu est représenté comme un vieillard à longue barbe ouvrant les bras, et dont on ne voit que le buste sortant de la nuée céleste ; il est entouré d'une **gloire** et de **têtes d'anges**. Le tout est contenu dans un **arceau à volutes**, reposant sur une **corniche** saillante.

Les anges sont omniprésents sous différentes formes : simples têtes, **angelots** (panneau central), monumentaux **archanges\*** encadrant le tympan, **putti\*** assis aux extrémités de la partie supérieure sur des portions de frontons, l'un brandissant la **bannière du triomphateur** (à gauche), l'autre portant la **couronne de la glorification**. Ce sont des messagers de Dieu, des intermédiaires indispensables. Leur présence est une riposte de l'Eglise catholique face au protestantisme, qui prône la relation directe des fidèles avec Dieu.

les panneaux latéraux sont sur deux niveaux : en bas, des **portes sculptées** (ouvrant sur le confessionnal à gauche et ouvrant sur la sacristie à droite), en haut, au-dessus des saints, les **armoiries de François de Créqui**, petit-fils du connétable de Lesdiguières.

les **colonnes torsées** séparant les panneaux :elles rappellent celles du Bernin faites en 1624 à Saint Pierre de Rome, et censées s'inspirer de l'antique temple de Salomon ; elles assurent le lien entre le ciel et la terre. La spirale est un symbole de la permanence, de l'équilibre entre les contraires. Elle illustre le dialogue entre le foi et la raison, mais aussi la volonté de surmonter la division du monde chrétien après la rupture avec la réforme protestante.

\* voir glossaire

### portée de l'œuvre :

On retrouve dans le retable toutes les caractéristiques de l'art baroque, déterminées par les objectifs de l'Eglise catholique. Dans le cadre de la Contre-Réforme, l'art devient un outil majeur de la lutte contre l'extension du protestantisme. Il s'agit de prendre le contre-pied systématique du dogme protestant et de convaincre les fidèles de rester dans le giron de l'Eglise catholique. Ainsi, alors que les protestants intériorisent leur foi, l'église est un lieu incontournable de la pratique catholique, la liturgie et les sacrements sont le fondement de la foi. Quand le fidèle entre dans l'église, il doit être ému et impressionné, il doit ressentir la toute puissance et la richesse de Dieu. Il doit voir les personnages qu'il prie : Dieu, la Vierge, les saints ; la décoration de l'Eglise doit rappeler à la fois la caractère éphémère de la vie, et la splendeur du paradis dont le retable est la véritable porte, paradis qu'on peut et qu'on doit atteindre par un combat incessant, passant ainsi de l'état de pêcheur à celui d'élus. L'art se charge de communiquer au fidèle ce message et de le mettre en condition. Au lieu de lignes droites et ordonnées, des courbes et des contre-courbes, des surfaces concaves et convexes, des décrochements, du relief, des drapés qui s'envolent, beaucoup de mouvements, qui traduisent l'inquiétude, la souffrance ou la joie. Au lieu de la sobriété des temples protestants, la richesse et la variété des matériaux et des couleurs : marbres et bois polychromes, dorures qui rappellent la splendeur de la Jérusalem céleste; beaucoup de sculptures et de statues, jamais figées, de motifs décoratifs, d'angelots, de paniers de fleurs ou de fruits et de rinceaux. Des effets de lumière aussi, et du trompe-l'œil.

### **GLOSSAIRE**

baroque : vient de barroco, mot d'origine hispano-portugaise désignant au XVI<sup>e</sup> siècle une perle de forme irrégulière ; au XVIII<sup>e</sup> siècle, signifie bizarre, irrégulier, et dans le domaine de l'art, il désigne de façon péjorative un art né en Italie au XVII<sup>e</sup> siècle.

tabernacle : petite armoire posée sur l'autel et servant à contenir les hosties (petite galette symbolisant le corps du Christ)

autel : sorte de table située au fond de l'église et devant laquelle le prêtre célèbre la messe

baldaquin : sorte de petit toit reposant sur quatre pieds, installé au-dessus d'un autel pour le protéger

ange : être purement spirituel créé par Dieu pour être son messager et manifester aux hommes sa volonté.

archange : ange d'un ordre supérieur

angelot : petit ange

putti : (putto au singulier) : terme italien désignant des nourrissons joufflus, qui peuvent être des angelots.

Visitation : visite que Marie, future mère du Christ, a rendu à sa cousine Elizabeth, enceinte de Jean-Baptiste (épisode relaté par l'évangéliste Saint Luc)

tympan : partie supérieure d'un portail d'église ou d'un panneau sculpté ;est de forme triangulaire ou semi-circulaire.

\_Gloire : représentation de la lumière surnaturelle par des rayons. La gloire de Dieu, c'est sa présence qui se manifeste par l'éclat lumineux de la nuée.

\_exposition : structure fixée en général sur le tabernacle, comportant un dais, un panneau de fond, ou une gloire ; destinée à recevoir l'ostensoir lors de la cérémonie d'adoration du saint sacrement

\_ostensoir : réceptacle utilisé pour l'exposition du saint sacrement. Souvent en métal précieux, il est constitué d'une boîte vitrée disposée au centre d'une monture portée par un pied et une tige. L'hostie consacrée est placée dans la boîte vitrée de l'ostensoir ; type le plus fréquent : l'ostensoir soleil, dont la partie destinée à recevoir l'hostie est entourée d'une gloire.

\_hostie : petite galette de pain mince et sans levain consacrée à la messe par le prêtre

\_arbre de Jessé : schématisation de l'arbre généalogique présumé de Jésus de Nazareth, à partir de Jessé, père du roi David

\_retable : panneau peint et sculpté comprenant plusieurs volets et placé au fond d'une église derrière l'autel.